Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 1

Artikel: La marche à l'ennemi
Autor: Delay, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-341927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La marche à l'ennemi

Mon intention est de traiter la marche à l'ennemi dans le cadre d'un chapitre à introduire dans de nouvelles instructions sur le *Service en campagne*. Ce chapitre remplacerait la *sûreté en marche* de ce règlement, daté de 1937.

Celui-ci, à part quelques instructions pratiques assez complètes, encore aujourd'hui utilisables parce qu'elles font partie des principes immuables de la conduite de la troupe au combat, ne précise pas suffisamment les exigences de la guerre moderne. Le S. C. 1927 préconise une avant-garde telle qu'elle était prescrite dans « l'instruction sur le service en campagne de 1904 » et telle qu'elle était déjà pratiquée à la fin du siècle passé.

Il est donc évident que le futur « Service en campagne » devra tenir compte des nouveaux moyens de combat envisagés chez nos voisins. La marche à l'ennemi sera plus que jamais influencée par les divisions cuirassées, l'aviation de combat et l'artillerie motorisée de l'adversaire. Trois nouveaux facteurs entrent en jeu au profit de l'adversaire : sa rapidité, son invulnérabilité, et, à cause de son aviation, l'impossibilité pour nous de masquer utilement les mouvements de troupe.

Je me propose d'étudier quelles seront les dispositions à prendre pour rendre ces trois avantages aussi inopérants que possible, puis nous discuterons quelques applications pratiques.

De la marche de guerre en général.

Le principe à suivre dans une marche stratégique est :

« Avancer rapidement, à l'insu de l'adversaire et dans les meilleures conditions pour la troupe. »

Pour *avancer rapidement*, il faut que la troupe ne trouve aucun obstacle sur son chemin et que l'horaire prévu soit maintenu.

Pour remplir ces conditions, un chef habile prendra les mesures suivantes :

1. L'avant-garde sera dotée de troupes spéciales destinées à écarter tous les obstacles, à réparer les routes et les ponts, éventuellement à en construire.

Elle possédera une puissance de feu suffisante — artillerie de campagne, moyens anti-chars — pour agir indépendamment du gros, sur les détachements ennemis.

2. Pour maintenir l'horaire prévu, l'officier d'état-major commandera un encolonnement judicieux des différentes armes en prenant en considération leur vitesse respective de marche. Il fixera les points initiaux d'entente avec l'officier d'état-major du plus haut chef opérant dans le secteur. Il utilisera tous les cheminements possibles en n'oubliant pas que l'infanterie doit disposer du chemin le moins pénible.

3. Pour *avancer à l'insu de l'adversaire*, il marchera de nuit et rétablira de jour. Il profitera du brouillard pour gagner du temps.

Lors de la marche de nuit, il exigera ce qui suit :

a) Les avants et les flancs-gardes auront parcouru l'étape avant la nuit et formeront ensuite comme une ligne d'avant-postes tout autour du secteur de marche.

b) A chaque carrefour, les routes à ne pas utiliser seront barrées. Dans les villes et les villages, les routes seront marquées spécialement. Je rappelle ici la ville d'Aix-la-Chapelle traversée en août 1914 par toute la 1re Armée allemande : dans chaque rue, les portes étaient badigeonnées aux couleurs de la division qui devait seule y passer. En campagne, les routes transversales reliant les routes parallèles étaient strictement barrées pour empêcher les

troupes d'un corps d'utiliser la route réservée à un corps voisin.

c) Si une courte nuit d'été ne suffit pas à l'accomplissement de sa tâche, le chef étudiera l'opportunité du départ avant la nuit ou de l'arrivée après l'aube.

d) De jour, il exigera que toute trace de troupe disparaisse : les troupes se rétabliront à l'*intérieur* des habitations ou des forêts. Seuls les détachements d'exploration et les avant-gardes pourront se mouvoir ; du reste, grâce à leurs petits effectifs, ils pourront plus facilement utiliser le terrain et se soustraire ainsi aux vues aériennes. Ils ont du reste besoin du jour pour reconnaître et préparer les chemins.

e) Si, durant toute la nuit, toutes les routes sont encombrées, il sera possible et même recommandable, de faire circuler de jour les colonnes de camions et d'automobiles. Celles-ci se meuvent de jour trois fois plus rapidement que de nuit et, grâce à un échelonnement profond, peuvent facilement éviter les attaques aériennes, le repérage étant plus difficile.

f) On évitera aussi de réunir les trains au régiment ou à la brigade ; chaque unité ou corps de troupe est immédiatement suivi de ses trains qu'il fera rouler dans les intervalles. Ils sont ainsi moins vulnérables aux attaques aériennes et aux coups de main des patrouilles adverses.

g) Les formations sanitaires seront à priori partiellement réparties aux troupes.

h) On évitera de donner aux sous-ordres des indications précises sur la destination finale, ceci pour entraver l'espionnage.

i) Si, de nuit, l'échelonnement en profondeur est réduit, il n'exclut pas une liaison sans défaut. Une ligne téléphonique placée le long de la route principale de marche est indispensable pour tout détachement d'une certaine importance. Elle sera posée de jour par des patrouilles suivant immédiatement l'avant-garde.

A part cela, une liaison par motocyclistes, cyclistes et cavaliers est indispensable.

j) Si, de jour, l'aviation adverse se montre trop active pour qu'on puisse mettre en place avant-gardes et flancs-gardes, il faudra que, vers la fin du jour, des camions transportent rapidement ces troupes de couverture.

k) Les états-majors progressent par bonds, en général à la tête de leur troupe. Les bureaux sur autocars les rendront plus mobiles et des appareils à ondes courtes assureront les liaisons urgentes.

l) On fera un large emploi des troupes motorisées pour atteindre rapidement les objectifs importants.

4. Pour que la *troupe arrive fraîche au combat*, il faut qu'elle marche dans de bonnes conditions.

a) On exigera une stricte discipline de marche. Les troupes motorisées ou à cheval longeant les colonnes d'infanterie seront tenues d'avoir les plus grands égards envers les fantassins.

b) On allégera le plus possible leur paquetage en utilisant tous les moyens de transport.

c) Les haltes se feront dans les localités où notre population saura bien recevoir nos troupes.

Comment éviter la surprise.

Les engins de combat actuels donnent à toute action militaire, surtout d'exploration de vive force, une *rapidité* à laquelle nos manœuvres de temps de paix ne peuvent nous habituer.

Si la patrouille de pointe d'une compagnie d'avant-garde doit entrer en contact avec l'ennemi tandis que l'avant-garde est encore échelonnée sur la route selon les données du S. C. 27, celle-ci perdra la bataille qui s'ensuivra : elle n'aura pas eu le temps de se déployer.

Dans toutes les prises de contact des colonnes françaises avec les colonnes allemandes en août 1914, les Français ont subi un échec : ils avaient toujours l'impression que leur adversaire, déjà déployé, les attendait.

Les avant-gardes devront donc marcher déployées, leurs compagnies déjà fractionnées.

Comme prévu dans le chapitre précédent, les avant-gardes devront marcher de jour : ce fractionnement leur permettra d'utiliser mieux les couverts du terrain et de ne pas être soumises à l'action de l'aviation adverse. Déployées sur un large front, elles empêcheront l'infiltration et, par là, l'action néfaste de fortes patrouilles sur les flancs du gros.

Ainsi, par exemple, une division à 3 régiments marchant sur 3 ou 4 routes parallèles couvrira tout un front de marche par des compagnies épaulées les unes aux autres.

Un inconvénient : ces avant-gardes avancent lentement. On y remédiera en les relevant souvent par des troupes fraîches portées en avant par camions.

Pour éviter toute action par surprise dirigée contre les *flancs ouverts*, un chef soucieux d'éviter l'éparpillement des forces de tous ses corps de troupe fera un large usage des *flancs-gardes fixes*.

Sur les flancs de toute voie principale menant au front et qui, journellement, est utilisée par des troupes marchant dans les deux sens, par des colonnes de ravitaillement, etc., les unités d'armée placeront des flancs-gardes fixes ; elles seront composées de troupes de landwehr et de landsturm dotées largement d'armes automatiques, d'artillerie anti-aérienne et surtout d'engins anti-chars.

Ces dispositions permettront une utilisation rationnelle des voies de communication, une plus grande sécurité et éviteront les marches pénibles le long des crêtes et dans des terrains difficiles.

D'autre part, ces flancs-gardes fixes seront continuellement en état de défense, connaîtront le terrain et seront facilement ravitaillées.

Pour éviter la surprise depuis l'arrière, le chef aura soin de laisser derrière les trains un détachement d'infanterie doté d'engins anti-chars.

La protection contre les attaques aériennes.

L'obscurité, les nuages bas et le brouillard sont certainement la meilleure protection contre les attaques aériennes.

Il est probable qu'à l'avenir, du brouillard artificiel permettra des marches de jour même sur de longs parcours.

Il ne faut pourtant pas ignorer que de nuit, grâce aux réflecteurs et aux fusées éclairantes, une longue colonne noire sur la route se repère facilement ; on évitera tous feux et on prévoira une formation de marche permettant au besoin la mise à couvert des troupes.

Pour la défense contre avions de jour, le chef de colonne, en étudiant sa carte, pourra prévoir les tronçons de route spécialement sujets à une attaque aérienne : défilés, ponts, cols, endroits de passage forcés où il est difficile à la troupe de se mettre à couvert ou de marcher dans un ordre dispersé. C'est près de ces endroits qu'il enverra ses batteries anti-aériennes. Elles progresseront par bonds journaliers immédiatement derrière l'avant-garde.

Lorsque des avions ennemis sont signalés, suivant la situation, on continuera de marcher ou on donnera le signal d'alarme.

Lorsque l'alarme est donnée pour avions volant *haut*, la troupe se contentera de se coucher à gauche et à droite de la route, face contre terre ; pour avions volant *bas*, ce qui signifie attaque de la colonne à la mitrailleuse et à la bombe, la troupe se mettra complètement à couvert et les fusils-mitrailleurs, les mitrailleuses et les batteries anti-aériennes pourront être mis en action. Les armes sans dispositif spécial s'abstiendront de tirer.

Dans tous les cas, l'échelonnement devra être très profond, les trains répartis dans les intervalles.

Les troupes se trouvant à proximité de forêts ou d'habitations se mettront à couvert à l'intérieur de celles-ci.

La discipline devra être telle qu'immédiatement après la fin de l'alarme, la colonne se remette sans retard en marche. On profitera de ces arrêts forcés comme halte horaire et pour nourrir la troupe.

Les convois atteints ne doivent pas encombrer la route.

Protection contre les détachements cuirassés.

Selon un article paru dans le *Temps* du 2 septembre 1936, le général Baratier expose, entre autres, que l'Allemagne de 1936 a formé 3 divisions cuirassées comptant chacune environ 500 chars d'assaut, de l'infanterie portée sur voiture tous terrains et de l'artillerie tractée.

Bientôt, 3 nouvelles divisions viendront s'ajouter à celles-ci. Elles font partie des troupes de choc. D'après la *Militär Wochenblatt*, sur les 1500 chars de ces 3 divisions, 1000 seraient des chars légers de moins de 8 tonnes et 500 des chars moyens de moins de 20 tonnes. Ces chars sont à grand rayon d'action et ont une vitesse horaire de 40 à 80 km.

Dans l'état actuel de la technique, ils auraient des blindages perforables par les obus de rupture de notre canon d'infanterie de 47 mm.

Un autre écrivain militaire français prétend qu'en France, un corps blindé et mécanique de 6 divisions à l'effectif total de 80 000 spécialistes, servant par contrat, aurait une puissance de feu double de celle de l'armée française de 1914.

Ces quelques considérations nous obligent à envisager le cas où nos troupes en marche, même très en arrière du front, se feront surprendre par des détachements cuirassés. Ceux-ci comptent sur la surprise et, grâce à la célérité de leur action, pourront provoquer la panique avant que nos moyens anti-chars, du reste en trop petit nombre, soient prêts à la défense.

L'artillerie sur route, même celle de campagne, est vulnérable. Les bataillons d'infanterie, dotés de deux canons seulement, peuvent à peine se couvrir dans la direction de marche : qu'arrivera-t-il quand les détachements blindés ennemis arriveront par une route transversale au milieu de la colonne de marche et non pas de front contre l'avant-garde ? Les troupes spéciales et les trains sont sans défense, car la compagnie motorisée divisionnaire anti-chars ne pourra pas être partout, et précisément dans la période de la marche à l'ennemi, de par l'encombrement des voies de communications, elle perdra beaucoup de sa mobilité.

Pour éviter une catastrophe, il faudra prendre au moins les mesures suivantes :

1. Choisir un *terrain de marche* qui ne soit pas propice à une attaque par chars. Par exemple : une région boisée, des marais, longer une rivière aux berges escarpées, longer un lac, passer par des routes flanquées de montagnes impraticables ou du moins peu praticables à des mouvements en masse de chars hors des grandes voies de communication.

De ce fait, la route sera certainement moins directe et plus pénible, par contre, la défense anti-chars facilitée : on pourra prévoir les chemins d'approche des chars adverses et y concentrer nos moyens défensifs.

2. Organiser la *défense passive* au moyen de signaux d'alarme donnés à temps par une exploration active dans *toutes* les directions et qui permettront à nos troupes de gagner rapidement des couverts impénétrables tels que forêts, habitations, etc. Ce but sera d'autant plus facilement atteint que, comme nous l'avons vu précédemment, nos troupes se rétabliront pendant le jour en utilisant largement les couverts naturels, et seront en mouvement pendant la nuit. Or, il est notoire que les chars circulent difficilement dans l'obscurité et que leurs projecteurs peuvent être facilement mis hors d'usage par les fantassins.

3. C'est le commandant de division lui-même qui organisera et commandera la *défense active* anti-chars. Il ne donnera pas d'emblée au commandant de la compagnie divisionnaire la mission de couvrir par exemple le flanc gauche de ses colonnes, mais lui donnera une tâche précise dès l'instant où il aura des renseignements suffisants sur les mouvements de l'adversaire.

Autant que possible, il laissera à chaque bataillon ses engins anti-chars. Ainsi les bataillons de tête pourront assurer la couverture du gros contre toute attaque frontale, ceci seulement à condition que leurs engins soient continuellement prêts au combat.

Cependant, tant que les bataillons ne disposent que de deux canons, il faudra que l'artillerie d'avant-garde soit en état d'assumer la tâche de combattre les chars. Pour cela, elle progressera par bonds de compartiment de terrain en compartiment de terrain en ayant soin d'avoir toujours une partie de ses pièces en position. Ceci lui permettra d'avoir continuellement une force de feu capable d'arrêter les vagues d'autos et de chars blindés dans l'espace libre compris entre l'avant-garde et le gros.

La protection des flancs est plus compliquée. La meilleure solution consisterait, comme nous l'avons vu précédemment, à doter les flancs-gardes fixes de moyens anti-chars suffisants pour au moins désorganiser et ralentir une attaque de flanc. Il suffira que ces flancs-gardes fixes placent leurs canons d'infanterie ou de campagne près des endroits où le terrain trop ouvert ne permet pas le placement de mines ou d'obstacles adéquats. Donc, toutes les voies d'accès perpendiculaires à la route de marche devront être barrées, les obstacles naturels complétés par des travaux de pionniers.

Dans tous les secteurs où ces flancs-gardes fixes n'existent pas, ou sont insuffisantes, le commandant de division fera suivre son avant-garde de troupes du génie pourvues de mines, d'un peu d'artillerie et d'infanterie avec canons anti-chars. Leur mission sera de barrer toutes les voies

d'accès jusqu'à l'écoulement de toutes les troupes. Cela demande une énorme organisation et beaucoup de troupes et de matériel qu'il faut continuellement renouveler. Ces mesures sont cependant indispensables si l'on veut éviter un désastre.

La *compagnie motorisée anti-chars* progressera avantageusement par bonds entre le milieu et la tête du gros. Si le commandant sait prévoir, ces bonds la placeront près des endroits critiques. Elle sera toujours prête à intervenir dans la direction d'où une attaque de quelque importance est signalée.

4. A tous les échelons du commandement, on saura que les *chars légers d'exploration* auront le plus souvent pour tâche d'explorer les chemins secondaires. Ces chars travaillent par petits groupes sans force offensive. Ils évitent le combat, redoutant les canons d'infanterie.

Il faudra aussi s'attendre à ce que des chars s'infiltrent entre les colonnes pour ensuite agir sur les arrières et sur les trains, tout en évitant leur plus grand ennemi : le canon anti-chars qui se trouve généralement en tête de colonne.

La marche a l'ennemi d'un détachement cuirassé et motorisé d'exploration.

Pour compléter nos considérations sur la marche à l'ennemi d'une troupe couverte par des avant-gardes et des arrière-gardes prélevées sur son effectif, et par des flancs-gardes fixes composées en majeure partie de patrouilles placées par une instance supérieure, il est utile de jeter un coup d'œil sur l'activité du détachement d'exploration qui précède dans son mouvement tout corps de troupe de quelque importance.

Ces détachements d'exploration seront composés de chars blindés d'exploration, d'infanterie portée, de cyclistes, de cavalerie, de troupes du génie et d'artillerie motorisée.

Les chars blindés d'exploration travailleront par groupes de trois : en tête deux chars armés de mitrailleuses, en deuxième échelon le char de commandement porteur d'un canon d'infanterie. Pour la liaison, ils auront à leur disposition un appareil radio à ondes courtes, des motocyclistes et des cyclistes. Leur tâche consistera en prise de contact avec l'adversaire dans les directions principales et en l'occupation de points stratégiques importants où ils joueront le rôle de mitrailleuse sous coupole en attendant l'arrivée de l'infanterie.

L'infanterie portée sur voitures tous terrains ou, à défaut, sur camions, dotée largement de canons anti-chars, pourra aider l'exploration de vive force en obligeant l'ennemi à se déployer et à montrer son dispositif. En s'installant défensivement dans un secteur avancé dominant et commandant des voies d'accès importantes pour l'ennemi, l'infanterie pourra entraver sérieusement les plans agressifs de l'adversaire. De par sa mobilité, elle pourra occuper de larges fronts qui feront croire à une supériorité numérique.

Les cyclistes, troupe rapide en plaine, éclairés par les chars légers, seront lancés en avant ou sur les flancs du détachement pour occuper le plus tôt possible tous les points stratégiques importants tels que défilés, ponts, localités, routes, lignes de chemin de fer, ouvrages d'art, usines, etc.

La cavalerie aura pour tâche d'explorer les régions boisées, peu sympathiques aux chars, et d'occuper provisoirement certaines régions stratégiquement importantes. Elle rendra service au commandement en lui indiquant les régions non encore occupées par l'ennemi.

Les troupes du génie seront en premier lieu chargées de la liaison par fil et par sans-fil entre le détachement d'exploration et le corps de troupe pour lequel ce dernier travaille. Elles auront ensuite pour tâche de préparer les voies de passage nécessaires (construction de ponts, réparation de routes), d'abord au détachement et ensuite au gros, de barrer par des mines ou par des ouvrages certains secteurs,

de préparer la destruction systématique pour le cas de retraite.

L'artillerie motorisée, portée très en avant, prendra un dispositif en largeur, ouvrira tôt le feu sur les colonnes ennemies et spécialement sur les défilés obligeant ainsi l'adversaire à se déployer et à ralentir sa marche.

Ce qui semble le plus compliqué dans un tel détachement, c'est la coordination des actions opérées par des troupes si différentes au point de vue de leurs moyens de combat et de leur vitesse de marche. Un chef habile saura tirer parti de toutes ces différentes capacités et aura entre les mains un instrument vigoureux qui, par ses actions rapides, pourra influencer favorablement l'entrée au combat du gros.

Conclusion : Le chef qui veut conduire sa troupe intacte et fraîche à l'ennemi, sans toutefois être craintif, doit savoir que, sans les précautions indispensables que nous venons de voir, son but ne pourra pas être atteint. Il se souviendra du principe :

« Avancer rapidement, à l'insu de l'ennemi et dans les meilleures conditions pour la troupe. »

Cap. A. DELAY.